

Visita al Palacio Nazarí

Exposition

Techniques et utilisations des poteries à Malaga à l'époque musulmane du XI^e au XIV^e siècle

[1] L'exposition présentée dans les salles du palais nasride est axée sur la poterie de l'ère musulmane. Elle contient des objets restaurés à partir de restes découverts dans l'alcazaba et d'autres restes qui ont été découverts lors des fouilles réalisées dans la ville. Il s'agit d'une exposition permanente ayant un but éminemment pédagogique et organisée en collaboration avec le Musée archéologique national.

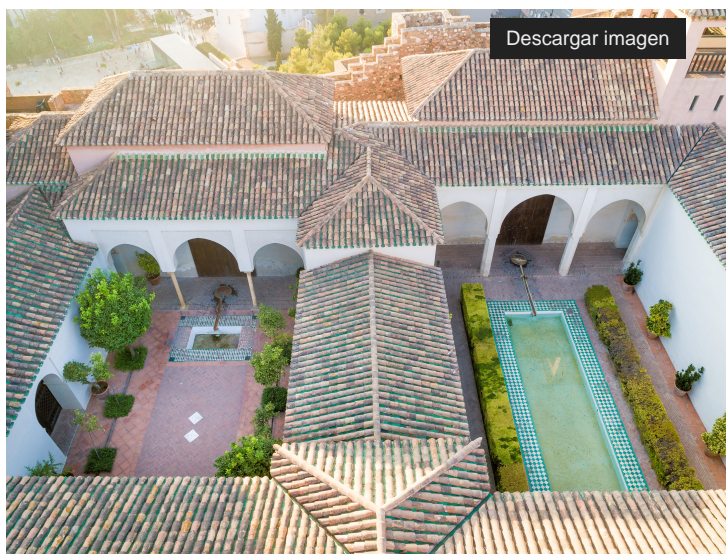
L'**Unité 1** occupe la première salle carrée située à côté du **portique nord du Patio de los Naranjos** (patio des orangers). Son objectif est de mettre en valeur l'importance de la récupération des fragments des poteries lors des fouilles archéologiques et d'expliquer comment ils sont étudiés et restaurés. Ces matériaux, très simples en apparence, apportent beaucoup d'informations sur la vie de leurs propriétaires, sur le commerce, la production, etc., et sont essentiels pour dater les sites archéologiques.

L'**Unité 2** est située dans la **salle de la voute d'arêtes** peinte par Hermenegildo Lanz inspiré par la salle de la barque de l'Alhambra. On peut y observer une grande variété de formes et la diversité des fonctions des poteries exposées. Cette salle abrite quatre vitrines où sont exposés des récipients pour la préparation des aliments, pour la cuisson, pour contenir des liquides et les servir, pour transporter, contenir et consommer des aliments, pour faire chauffer des aliments et pour la chambre, pour s'éclairer, pour jouer, pour l'industrie, etc. Chaque type est représenté par un objet accompagné de panneaux d'explication et d'un dessin.

Au fond de la salle, à côté d'un bel objet original en treillis découvert dans l'alcazaba, se trouvent deux panneaux, l'un avec les noms des parties de la poterie comparés au corps humain. L'autre explique les multiples réutilisations d'une poterie.

En pénétrant dans le **patio de los Naranjos**, on aperçoit sur la **gauche une salle avec une alcôve** à l'une des extrémités, dont les murs comportent quelques restes d'arcs avec voussoirs décorés d'arabesques qui ont été découverts lors de fouilles de cette partie, mais qui ne font pas partie de la structure. Le plafond très décoré est le fruit des restaurations entreprises dans les années quarante, comme tout le palais nasride. L'**Unité 3** est exposée dans cette pièce sur des panneaux et présente la configuration d'un atelier de poterie musulman et l'emplacement de certains des nombreux potiers qu'il y avait dans la ville. Les fouilles archéologiques ont permis de confirmer la continuité de l'activité de poterie au même endroit pendant une vaste période de l'histoire, notamment dans la zone dénommée *Ollerías* (ateliers de poterie de fabrication de casseroles et de vases), où le toponyme a été maintenu.

Étant donné que la poterie était considérée comme quelque chose de « nocif et de dangereux », les potiers réalisaient leurs activités à l'extérieur des murs de la Médina et le quartier des potiers s'est développé autour de l'endroit où ils étaient installés, notamment dans la zone d'El Ejido où il y a beaucoup d'argile. C'est là que se



sont installés la plupart des « olleries » ou ateliers de poterie musulmans, dans la rue qui porte encore ce nom et on a découvert aux alentours de nombreux fours allant du IX^e au XIV^e siècle, lesquels ont ensuite servi de base aux fours chrétiens.

En arrivant dans la **deuxième cour** du palais, le patio de **la Alberca** (piscine) **ou de l'Arrayán** (myrte), on découvre une grande salle ouverte sur la façade nord qui abrite l'**Unité 4** consacrée au processus technique de la fabrication d'un objet en céramique. Tout d'abord, une vitrine et un panneau expliquent aux visiteurs, à travers des dessins et des objets authentiques qui soulignent les différences, que l'on peut obtenir ces objets grâce à la modélisation, au tournage et au façonnage. En face, une autre salle presque fermée par un mur originel fait avec de grandes dalles en pierre abrite la reconstitution d'un four en fonctionnement et, à l'entrée de la salle, il y a un panneau avec des photos des fouilles de fours de la ville, les différentes parties des fours et leur mode de fonctionnement. On estime que la durée de vie moyenne d'un four était de 60 ans et il était indispensable pour obtenir un bon rendement de l'atelier de poterie de pouvoir utiliser toute la capacité du four à plein régime étant donné que la cuisson était ce qui coûtait le plus cher.

En poursuivant la visite, dans les **salles du fond allongé du patio** qui constituent la limite avec la maison reconstruite et utilisée comme atelier de restauration, on découvre comment étaient finies et décorées les poteries. En fait, cela dépendait de la finalité de l'objet, mais même les objets les plus simples et modestes faits pour être utilisés tous les jours étaient beaux et bien décorés. Les panneaux explicatifs et les objets authentiques restaurés permettent de découvrir et de comprendre les techniques de décoration utilisées. Dans les cas les plus simples, la finition de l'objet pouvait être une peinture extérieure, l'impression de timbre sur l'argile encore fraîche, la sculpture de l'argile encore fraîche ou une simple couche de verre destinée à imperméabiliser l'objet ou à ajouter une touche brillante. Quant aux objets de luxe, les potiers de Malaga ont démontré une véritable maîtrise de l'art et les fouilles de l'alcazaba ont mis à jour une très grande collection de poteries datant de la période comprise entre le XI^e et XV^e siècles, telles que de magnifiques porcelaines vertes et manganèse, en corde sèche, et en faïence de couleur or, des pièces célèbres dans le monde entier, comme le plat connu sous le nom de Ataifor de la Nave représenté ici sous forme de reproduction archéologique et d'interprétation moderne. Cette collection est complétée par un autre panneau consacré aux motifs décoratifs peu nombreux, mais utilisés dans de très nombreuses combinaisons.

Une fois que l'objet en céramique était terminé, il fallait le commercialiser. L'**Unité 5** recrée un souk que l'on peut visiter dans la salle du fond, une salle très fermée avec des murs d'origine arabe très intéressants sur lesquels on peut apprécier deux types d'appareillages, dans l'angle à base de grands moellons, caractéristique de taïfa, et à côté la maçonnerie nasride. Avant d'accéder à la salle dans laquelle le souk a été recréé, un panneau explique les différents types de commercialisation qui existaient et les différences entre un souk, une halle aux grains et une place de marché de la soie, et le zèle dont faisait preuve le fonctionnaire du gouvernement du souk, le *zabazoque*, qui avait des compétences économiques et policières, face à tout type de fraude qui pouvait avoir lieu dans la fabrication des objets en céramique, le tout illustré par la reproduction de deux articles du document intitulé *Libro del Buen Gobierno del Zoco*, de Ibn al Saqati et du XIII^e siècle. Les objets exposés dans le souk qui est recréé sont des pièces contemporaines inspirées des formes authentiques de poteries communes découvertes dans l'alcazaba.

Visitons maintenant le **pavillon sud du patio de l'Alberca**, couvert par un toit en bois provenant des pavillons militaires qui étaient situés dans la partie basse à l'époque moderne. La salle abrite l'**Unité 6** qui présente un aperçu des nombreuses situations dans lesquelles les poteries étaient utilisées dans la vie quotidienne. On peut observer au sol un fragment de revêtement authentique nasride découvert dans l'alcazaba, de petits morceaux bicolores, et sur le mur, un autre fragment d'un magnifique dallage trouvé lors des fouilles de la ville. Les différentes utilisations des poteries, domestiques et industrielles, sont exposées dans deux vitrines.

Il convient de souligner, parmi les usages domestiques, le système de décantation de l'eau au moyen de ~~repose-jarres et les grands plats creux arabes, et pour les usages industriels, l'un des plus beaux objets~~ exposés, la margelle de puits estampillée almohade du XII^e siècle. Cette margelle est la partie visible du puits, l'émergence du puits qui était généralement creusé dans les patios de la maison, c'est-à-dire un endroit très important pour la vie domestique, raison pour laquelle il est fréquent que ces margelles soient joliment décorées. La décoration de cet objet est abondante, et comprend également une phrase en langue coufique (« la santé complète » répétée de nombreuses fois). Cette margelle provient également de fouilles de la ville et a été rénovée dans l'atelier de restauration de l'alcazaba. Il y a également d'autres objets curieux tels que la sépulture des oreilles, les zelliges pour former les tuiles, les bardeaux, les canalisations d'eau potable et des égouts, les « olambrillas » (petits carreaux en céramique) de revêtements de sols, etc.

La salle offre une vue magnifique sur le patio et sur la piscine. Les piscines intérieures des bâtiments hispano-musulmans avaient une fonction de miroir pour refléter l'architecture et, ici, on a même le reflet de la tour qui se trouve à l'extrémité de la salle nord. Les petits jets des petites fontaines circulaires en marbre situées sur les côtés de la piscine servaient à créer un bruit léger et une seule vague quand l'eau coulait sur la surface d'eau immobile de la piscine. Tout cela invite à la tranquillité et à la méditation.

Dans la salle qui mène au patio adjacent, on peut observer l'un des plus grands conteneurs. L'expertise des potiers leur permit de fabriquer et de cuire de grands objets ornementaux, comme les célèbres jarres de l'Alhambra, en terre cuite dorée, mais également des objets utiles comme les magasins pour stocker le blé, les vêtements, l'huile, les conserves, les fruits à coque, etc., ainsi que les buses utilisées pour les puits. Ces grandes pièces étaient placées dans les celliers semi-enterrés, qui protégeaient les produits de l'humidité, de la chaleur, des animaux, etc., comme cela se faisait dans les fermes andalouses jusqu'à il y a quelques années encore. L'un des plus grands objets est exposé dans l'entrée du monument où se trouve l'ascenseur, rue Guillén Sotelo, étant donné qu'il était impossible de le monter dans la salle en raison de sa taille.

De retour dans le **Patio de los Naranjos**, cette fois du **côté sud**, nous abandonnons la salle que nous allons décrire pour visiter la dernière exposition, l'**Unité 7**, intitulée Survivances. À travers des objets contemporains, cette exposition montre que nous utilisons quotidiennement ces objets dans nos maisons et qu'ils ont la même forme et la même fonction qu'il y a mille ans, ce qui démontre à quel point les racines de la poterie arabe sont ancrées dans notre culture. Il s'agit d'une sélection d'objets qui ne peut être exhaustive de par la grande diversité qui existe, mais dont le but est de servir de rappel, étant donné que de nombreux objets ont aujourd'hui un rôle décoratif uniquement. Dans cet ordre d'idée, citons par exemple la gargoulette et les tirelires.

En sortant du palais, il est possible de visiter un autre endroit dont les portes d'accès se trouvent à côté de la grande salle du palais taïfa. Dans cette salle, située au sud du Patio de los Naranjos, qui sert de passage et d'entrée du monument pour les personnes qui utilisent l'ascenseur qui arrive rue Guillén Sotelo, se trouvent des panneaux explicatifs avec de nombreuses photographies et des plans, dont l'objectif est de comparer le monument formé par l'alcazaba et le château de Gibralfaro avec les citadelles de la même époque, telles que l'alcazaba de l'Alhambra de Grenade et l'alcazaba d'Almería.

[1] Les informations contenues dans ce document sont extraites du livre de Fanny de Carranza Sell, Alcazaba de Málaga, collection Domus Aurea, éditions Esirtu, Malaga, 2010.